

triplement, en s'identifiant à ses enfants, étendait ses vues vers les perspectives les plus splendides et les plus riantes.

Ils représentaient à ses yeux l'avenir, un avenir à la fois magnifique et doux, souveraine récompense de ses vieux jours, consolation suprême lorsque l'heure viendrait pour lui de s'éteindre en le contemplant.

— J'ai un reproche à vous adresser, monsieur, dit en riant le jeune prince Italien à M. Le May après avoir passé de la salle à manger au salon. Vous faites, pour moi indigne, bien des cérémonies. Vous ne me traitez pas comme un ami... de votre fils.

— Prince, répondit M. Le May qui, d'une très-ancienne et très-pure bourgeoisie, n'éprouvait aucune répugnance à marquer les rangs très-distinctement, je sais ce que je dois à un Frederici qui me fait l'honneur de visiter ma maison.

La jeune et charmante Antoinette vint offrir une tasse de café au prince Rodolphe. Il la regarda en la remerciant. Puis ses yeux se tournèrent vers sa sœur aînée, vers la belle Herminie qui, en ce moment, causait avec son frère et s'assurait que lui et son ami resteraient là toute la soirée.

“ Trop d'honneur, pensa le prince, trop de façons, hélas ! Je préférerais que cet excellent homme me dit : Venez quelquefois à l'heure du dîner ; votre couvert sera toujours mis.”

Mais telle n'était point l'intention de M. Le May. Le dîner était le troisième auquel l'ami d'Étienne avait été convié. Il y était seul d'étranger à la famille, afin de lui faire comprendre que cette politesse lui était toute personnelle, et, chaque fois, l'hospitalité déployée avait été somptueuse, signe indiquant qu'elle devait être rare et réglée.

L'Italie par ses principaux aspects, est chrétienne, artiste, guerrière et commerçante. Le prince Frederici était surtout de son pays par ces deux premières qualités. Aussi l'estime qu'il professait pour M. Le May était plutôt raisonnée qu'instinctive. Il ressentait au contraire une très-réelle sympathie pour Étienne Le May, dont l'esprit, comme le sien, paraissait ouvert à tous les arts ainsi qu'à toutes les sciences, et une très-vive admiration pour mademoiselle Herminie, dont la beauté resplendissait comme une chaude et perpétuelle lumière, dont la voix étendue et déjà savante était une source intarrissable d'enchantements purs et exquis.

Aux yeux du prince Rodolphe, mademoiselle Antoinette, bien que charmante, ne comptait pas encore, ne devait peut-être jamais compter. Elle était certainement comme son père digne de tous les respects et de tous les éloges, mais elle ne s'élevait pas jusqu'à cette sphère brillante et choisie vers laquelle les âmes d'Étienne et